

CONTEXTE HISTORIQUE ET GEOSTRATEGIQUE

Sous le rameau d'olivier, le faucon



(Illustration: couverture du livre)

Le livre "America is back" tente d'éclairer sous un angle nouveau la politique étrangère actuelle des Etats-Unis. En étudiant des hommes et des événements qui ont marqué l'histoire américaine, on situe mieux les attitudes de l'administration Bush.

Comment peut-on être Américain-e? C'est la question qui s'impose au vu des invectives contre la politique étrangère américaine. Elle incarnerait au choix le fanatisme religieux ou l'opportunisme le plus cynique. Ou alors, tout est la faute de Bush, un méchant président républicain, et tout serait mieux avec un Wilson, un Carter, un Clinton ... Le livre "America is back" des experts français Gérard Chaliand et Arnaud Blin propose des clefs de lecture plus subtiles. Il met en évidence les racines historiques de la stratégie américaine d'aujourd'hui et situe les choix de George W. Bush dans le contexte de l'après-guerre froide. Quant à l'évaluation faite de l'héritage des différents présidents américains, elle réserve quelques surprises.

Idéalisme et réalisme

Pour les auteurs, les deux courants idéologiques principaux qui structurent la politique étrangère américaine existent dès la fondation des Etats-Unis d'Amérique: "L'idéalisme et le réalisme américains sont jumeaux. Ils naissent au même moment de la féconde expérience léguée par les pères fondateurs, en particulier l'un d'entre eux, Thomas Jefferson, inventeur tout à la fois de l'Amérique républicaine et de la démocratie moderne." Le régime démocratique et "vertueux"

instauré en Amérique à la fin du 18e siècle voulait se démarquer des régimes européens, monarchies empêtrées dans des alliances changeantes et des guerres incessantes au nom de la raison d'Etat. Or un Etat démocratique, raisonne Thomas Jefferson, doit favoriser le bonheur et la prospérité de ses citoyens, et non pas le massacre et la destruction "dans la poursuite d'une horreur fantastique". L'idéal de Kant n'est pas loin: une



Thomas Jefferson (1743-1826), président de 1801 à 1809

paix perpétuelle entre pays démocratiques entretenant des rapports fondés sur le droit et non la force.

Mais ce même Jefferson, auteur de la Déclaration d'indépendance en 1776, sera amené à conduire, en tant que président, la première intervention armée de l'histoire

des Etats-Unis. Cette succession d'expéditions en Méditerranée est d'autant plus surprenante qu'elle se dirigeait - déjà - contre des "Etats voyous" islamiques, les Etats barbaresques. En effet, à cette époque, l'économie des pays du Maghreb était fondée sur la piraterie et les droits de passage afférents. Alors que les puissances européennes s'accommodaient de cette situation et négociaient avec les pirates, Thomas Jefferson souhaitait mettre fin à ce désordre qui affectait aussi les navires marchands américains.

Cet épisode méconnu raconté par Chaliand et Blin ressemble à un moule pour toutes les interventions américaines à venir: une atteinte à l'honneur des Etats-Unis, une expédition armée contre Tripoli, une tentative de coup d'Etat contre le pacha, et même l'abandon des alliés temporaires une fois l'affaire terminée. Cette dernière attitude, peu séante pour une intervention "moralisante", était désapprouvée par l'opinion publique américaine. Jefferson avait été obligé d'avoir recours à la guerre et la trahison, des moyens incompatibles avec sa fin, la promotion de l'empire de la liberté.

Les premiers pas

Il faudra presque un siècle - et une guerre civile - pour que les Etats-Unis franchissent un

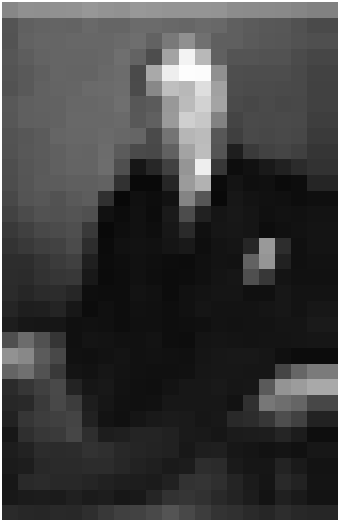
nouveau pas: la première guerre impérialiste, menée contre l'empire colonial espagnol. L'événement destiné à convaincre l'opinion publique de la nécessité d'une guerre avait, cette fois-ci, été monté de toutes pièces: un incendie accidentel sur le navire Maine, ancré à La Havane, avait été attribué à une perfide attaque espagnole. A la fin des hostilités, les Etats-Unis avaient "libéré" Cuba et les Philippines.

Theodore Roosevelt, devenu président peu après, incarne le courant réaliste en matière de politique étrangère. Il a poursuivi la politique de contrôle sans annexion, sorte de néocolonialisme avant la lettre, notamment en provoquant le détachement du Panama de la Colombie afin de sécuriser le fameux canal. Sa devise est fameuse: " Parlez doucement et portez un gros bâton; vous irez loin." Pour lui, intervenir à l'étranger n'avait rien à voir avec la morale, mais était la conséquence naturelle du statut de grande puissance qu'avait entretemps acquis l'Amérique.

Aux antipodes de cette logique se trouve Woodrow Wilson, président de 1913 à 1921, et représentant par excellence du courant idéaliste. Dans un discours de 1917, peu avant l'entrée en guerre des Etats-Unis, il se démarque de la tradition diplomatique européenne et endosse l'idéal de Kant: "Il doit y avoir, non pas un équilibre des puissances, mais une communauté des puissances; non pas des rivalités organisées, mais une paix commune organisée."

Peacebringer

Au départ, Woodrow Wilson s'était déclaré opposé à l'entrée en guerre. C'est que, expliquent les auteurs du livre, il s'était allié aux adeptes du troisième courant en



Woodrow Wilson (1856-1924), président de 1913 à 1921

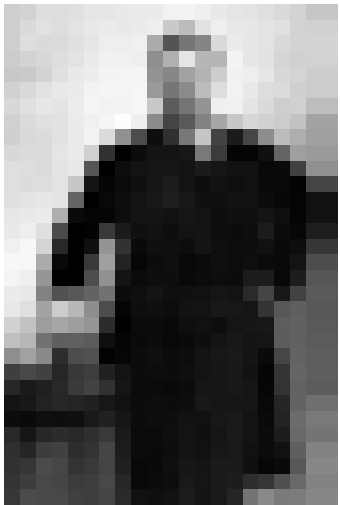
matière de politique étrangère, les jacksoniens. Ceux-ci sont attachés à la sauvegarde de la pureté de l'idéal américain: "Ce sont eux qui furent, et sont toujours, derrière l'isolationnisme américain. Toutefois, la combinaison de zèle missionnaire et de tendances isolationnistes produit, lorsque les Etats-Unis sont menacés, une concentration immense d'énergie qui pour un court moment peut se déclencher furieusement." Durant la première guerre mondiale, comme durant la seconde, puis après le 11 septembre, les jacksoni-

ens ont renoncé à leur isolationnisme à la suite d'événements graves.

En 1918, une fois la menace allemande écartée, les jacksoniens retirèrent leur support à Woodrow Wilson. Celui-ci tenta d'imposer aux puissances européennes, au nom de la moralisation des relations internationales, son idéal d'une communauté des pays, ce qui donna lieu à la création de la "Société des nations", le précurseur de l'ONU.

Culture de guerre

Les deux guerres mondiales ont également contribué à la formation de la culture stratégique américaine. Les auteurs de "America is back" la caractérisent ainsi: "Appro-



Theodore Roosevelt (1858-1919), président de 1901 à 1909

che directe de la guerre avec application quasi systématique d'une stratégie d'anéantissement. ... Perception générale que la victoire militaire aboutit nécessairement à la victoire politique. ... Tendance à percevoir les clefs du succès militaire dans la supériorité matérielle et technologique, et donc à exagérer l'importance de la stratégie des moyens ..." Cela peut conduire à la victoire (1918, 1945, Panama 1989) mais aussi donner lieu à de cuisantes défaites (Vietnam 1973, Somalie 1993). La doctrine développée par le secrétaire d'Etat actuel Colin Powell est destinée à éviter de tels échecs: "Les Etats-Unis n'acceptent la guerre que dans des conditions favorables à leurs capacités stratégiques et tolérables pour l'opinion publique américaine, c'est-à-dire les conflits asymétriques où l'armée américaine peut exploiter sa supériorité et sa masse."

Gérard Chaliand et Arnaud Blin relient "la croyance quasi religieuse que la clef de la supériorité stratégique réside dans la supériorité technologique" à un trait culturel plus général, la démarche pragmatique du "problem solving". Ils citent Tocqueville: "L'Américain a une mentalité d'ingénieur. Tout problème qui se pose doit nécessairement être résolu. L'espace et la matière sont faits pour être domptés."

Le flambeau du réalisme politique, dans la tradition rooseveltienne, a été repris par Richard Nixon et son secrétaire d'Etat Henry Kissinger. Ce dernier procède dans la tradition de la diplo-

matie européenne et, sans scrupule idéologique, rapproche à partir de 1971 les Etats-Unis de la Chine communiste. Malgré leurs succès politiques, les deux hommes ont une aura d'immoralisme, renforcée par le scandale Watergate. Une politique "trop réaliste et trop cynique pour l'Amérique", commentent les auteurs.

Retour de bâton

Depuis, tous les présidents américains ont, d'une manière ou d'une autre, endossé le cheval de bataille du wilsonisme. Jimmy Carter a mis en avant les droits de l'homme et Bill Clinton voulait promouvoir un "élargissement démocratique". Plus surprenant, Ronald Reagan brandissait la "révolution démocratique" et George Bush père le "nouvel ordre mondial". Gérard Chaliand et Arnaud Blin citent Reagan à la fois dans le chapitre "Machiavel à Washington" sur le réalisme et celui intitulé "Le catéchisme politique de Woodrow Wilson", consacré aux idéalistes. Même si la vision politique de Reagan était fortement ancrée à droite, son intention affichée était bien celle de "changer le monde".

Là se trouve également une des explications du succès de son digne héritier, George W. Bush: contrairement à Nixon et Kissinger, il sait habiller la "realpolitik", faite de force militaire, de pressions et de violations du droit international, d'un grand dessein - éra-

Mit Gott gegen alle

(RK) - Wie der Titel des Buches verspricht auch der Klappentext blanken Antiamerikanismus: "Die Welt kann sich die USA nicht mehr leisten Die USA sind auf dem Weg, die ganze Welt zu erobern." Doch Peter Pilz, Sicherheitsexperte der österreichischen Grünen und Autor von "Mit Gott gegen alle", hat mehr zu bieten als solche Sprüche. Bei seinem Vortrag vor zwei Wochen in Luxemburg grenzte er sich deutlich von antiamerikanischen Klischees ab: "Wenn wir die US-Amerikaner als Barbaren karikieren, stellen wir uns an die Seite der antiamerikanischen Rechten. Die USA sind eine seltsame Demokratie - mit Nachteilen, aber auch mit einer starken Tradition des Widerstands."

Neben einer schonungslosen Kritik an den USA enthält sein Buch auch Vorschläge für Alternativen. Peter Pilz gehört nicht zu den RadikalpazifistInnen, das ging aus den Nachfragen im Anschluss an den Vortrag deutlich hervor. Zwar verurteilt er den Kosovoereinsatz ebenso klar wie den Irak-Krieg, aber er ist nicht grundsätzlich gegen so genannte "humanitäre Interventionen". In diesem Sinne befürwortet er auch eine EU-Verteidigungspolitik. Sinn einer EU-Armee sei weder, zweites Standbein der Nato zu sein, noch mit den USA in einen Rüstungswettlauf zu treten. Die europäischen Armeen sollten seiner Meinung nach umgerüstet werden im Hinblick auf zwei Aufgaben: Konventionelle Restverteidigung und "Petersberger Missionen", also humanitäre Interventionen mit Uno-Mandat.

Peter Pilz, "Mit Gott gegen alle. Amerikas Kampf um die Weltherrschaft", Deutsche Verlags-Anstalt 2003.



Vortrag von Peter Pilz am 22. März im Cercle municipal, organisiert von "Déi Gréng".

diquer le mal et faire du monde un endroit plus sûr. Comme dans le cas de la présidence Reagan, les effets néfastes - dégradation de la situation économique, mauvaise image dans le monde, extension du terrorisme - ne se manifestent qu'à moyen terme.

Alors que les auteurs de "America is back" qualifient Clinton de "wilsonien mou",

ils considèrent que les "facons wilsoniens" actuellement au pouvoir prennent pour la première fois la véritable mesure de la liberté d'action des Etats-Unis dans le monde. Sans se prononcer sur la moralité des choix de l'administration Bush, ils tempèrent l'indignation à laquelle donne lieu le non respect du droit international: "Les Etats européens, du

temps de leur puissance, agissaient-ils autrement? La tentation de l'unilatéralisme n'est-elle pas la conséquence de la puissance?"

Unilatéralisme

En quelque sorte donc, les Etats-Unis ont fini par s'approprier un machiavélisme typique pour la tradition européenne. Les auteurs remarqu-

ent: "Par une ironie dont seule l'histoire connaît le secret, c'est aujourd'hui l'Europe qui tente de freiner les ardeurs impériales de l'Amérique, avec les mêmes arguments qu'assenait autrefois Woodrow Wilson contre les Européens."

En situant la politique américaine dans un contexte de réflexion historique et géostratégique, ce livre aide à

comprendre les choix qui sont faits par l'administration Bush - plutôt que de les condamner en vertu de préjugés simplistes. Sans que cela nuise à l'intérêt de l'ouvrage, il semble étrange que les auteurs mettent peu d'empressement à épingler les conséquences de ces choix, tout en développant le sujet d'un réarmement européen dans la perspective de contrecarrer la puissance américaine. Sur ce plan, d'autres ouvrages (voir ci-contre) donnent des réponses bien plus satisfaisantes.

Raymond Klein

Gérard Chaliand et Arnaud Blin, "America is back. Les nouveaux césars du Pentagone", Bayard 2003.

Toutes les citations proviennent du livre.

Avi s

Poste vacant

La Bibliothèque nationale organisera le 3 juillet 2003 un examen-concours pour recruter

un bibliothécaire (m/f)

Les candidat(e)s doivent:

- être titulaires d'un diplôme de fin d'études secondaires luxembourgeois ou étranger reconnu équivalent suivant la réglementation luxembourgeoise en vigueur,
- avoir accompli avec succès un cycle d'études supérieures d'au moins deux années, correspondant à la formation exigée par le poste sollicité,
- avoir la nationalité luxembourgeoise,
- être âgé(e)s de 21 ans au moins et ne pas avoir dépassé l'âge de 40 ans. Une dispense de la limite d'âge peut être demandée par lettre motivée auprès du Ministre de la Fonction Publique (au plus tard dix jours après la publication de l'examen-concours).

Profil souhaité:

- esprit rigoureux et sens de l'organisation,
- parfaite maîtrise des langues française, allemande et luxembourgeoise,
- bonne maîtrise de l'anglais,

- bonnes connaissances de base en informatique et nouvelles technologies de l'information
- un diplôme sanctionnant des études en gestion documentaire et/ou une expérience professionnelle en bibliothèque constitueraient des atouts.

Les demandes doivent être accompagnées :

- d'un curriculum vitae précisant les différentes branches des études supérieures accomplies,
- de copies certifiées conformes des diplômes et des certificats sanctionnant ces études,
- d'une copie certifiée conforme du diplôme de fin d'études secondaires,
- d'un certificat de nationalité,
- d'un extrait récent du casier judiciaire,
- d'un extrait de l'acte de naissance,
- d'un certificat de moralité,
- d'un certificat médical récent, à établir par un médecin autorisé par décision du Gouvernement.

Les candidat(e)s qui ne sont pas en possession d'un diplôme de fin d'études secondaires luxembourgeois devront se présenter à une

épreuve linguistique orale, préliminaire à l'examen-concours. Cette épreuve orale aura lieu une quinzaine de jours avant le déroulement de l'examen-concours. Les candidat(e)s en seront informé(e)s par écrit.

Pour tout renseignement supplémentaire, prière de s'adresser au service du personnel (tél. : 229755-214).

Les demandes sont à adresser pour le 18 mai 2003 au plus tard à la directrice de la

**Bibliothèque nationale
37, bd. Roosevelt
L-2450 Luxembourg**

Appel de candidatures

Le Ministère de l'Intérieur se propose d'engager

60 volontaires de police (m/f)

pour la carrière de l'inspecteur.

Les candidat(e)s à ces postes devront remplir les conditions suivantes:

1. être de nationalité luxembourgeoise;
2. avoir au moins subi avec succès l'enseignement des cinq premières années d'études dans un établissement d'enseignement se-

condaire ou avoir réussi le cycle moyen de l'enseignement secondaire technique soit du régime technique soit du régime de la formation de technicien ou présenter une attestation portant sur des études reconnues équivalentes par le Ministère de l'Éducation nationale;

3. ne pas avoir dépassé l'âge de trente ans.

La fiche d'inscription peut être retirée soit auprès du Ministère de l'Intérieur, Direction de la Sécurité Intérieure, 19, rue Beaumont, L-1219 Luxembourg, soit par consultation du site internet de la police www.police.gov.lu. La fiche est à renvoyer à la Direction de la Sécurité Intérieure du Ministère de l'Intérieur au plus tard pour le 1er juin 2003.

La date de l'examen-concours d'admission à l'École de Police est fixée au lundi 14 juillet 2003.

La formation débutera au 1er octobre 2003.

Pour tout renseignement supplémentaire, veuillez téléphoner aux numéros 478-2820 ou 478-2818.

Une séance d'information s'adressant aux candidat(e)s intéressé(e)s n'ayant pu as-

sister à une des séances tenues dans les établissements d'enseignement secondaire sera organisée à l'Ecole de Police, 7, rue Emile Mayrisch à Luxembourg le vendredi 23 mai 2003 à 17.00 heures.

Bourses pour études supérieures au Québec Trimestre d'automne 2003

Il est porté à la connaissance des étudiants que dans le cadre d'un accord de coopération signé entre le Québec et le Luxembourg, le Gouvernement du Québec offre des bourses d'exemption des droits de scolarité supplémentaires qui permettent à des étudiants luxembourgeois d'étudier dans des établissements d'enseignement supérieur québécois en payant les mêmes droits de scolarité que les étudiants québécois.

Conditions d'admissibilité

Pour pouvoir bénéficier d'une bourse d'exemption des droits de scolarité supplémentaires, l'étudiant luxembourgeois doit être inscrit à plein temps (minimum

30 crédits annuels) dans un programme d'études supérieures menant à un diplôme de 2e ou de 3e cycle dans un établissement universitaire québécois.

Durée des bourses

- Deux ans pour les études universitaires de 2e cycle (maîtrise)
- Trois ans pour les études de 3e cycle (doctorat, PhD)

Renseignements et candidatures

Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Département de l'Enseignement supérieur
Madame Dominique Faber
20, montée de la Pétrusse
L-2912 Luxembourg
Tel: 478 6612
Email: dominique.faber@mcesr.etat.lu

Les étudiants qui désirent poser leur candidature à une bourse pour le trimestre d'automne 2003 doivent faire parvenir leur demande au Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche pour le 1er juin 2003 au plus tard.

Communiqué par le Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche